

PER
N-142

ANNALES

DU

C. S. Rosaire

ET

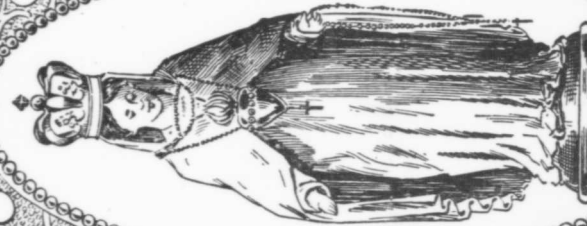
**Chronique du Pèlerinage
du Cap-de-la-Madeleine**



Paraissant le 1er de
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE
L'ORDINAIRE

—
Cap-de-la-Madeleine,
Québec, Can.



ABONNEMENT : 50 CENTS PAR ANNEE

Adresse : ANNALES DU T. S. ROSAIRE,
CAP-DE-LA-MADELEINE, Qué

Sommaire, juillet 1904

Chronique du Sanctuaire	81
Les Pèlerinages	90
La Couronne	92
Les Cheveux de la Sainte Vierge.	98
Points d'Histoire.....	101
La lecture des journaux.....	106
Petite Corbeille de fleurs.....	110
Variétés.....	112
Actions de Grâces.....	115
Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire.....	119
Recommandations aux prières	120
Nécrologie	120
Bibliographie et Livres et Revues.....	(Sur la seconde couverture, couverture de surcroît).

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

L'adresse imprimée indique la date où finit l'abonnement : ainsi **Jan. 04**, après un nom, signifie que l'abonnement est dû depuis jan. 1904.

Le *Directeur* doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte.**

Que toute irrégularité dans la réception des *Annales* soit signalée sans retard au *Directeur*, spécifiant quel numéro est en défaut.

N.B.—Les envois d'argent seront faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq centins** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'es-compte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent ; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

ANNALES DU TRES SAINT ROSAIRE,

Cap-de-la-Madeleine,

Qué.

PER
M-148
S



Bibliographie

Mgr GRANDIN, de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, premier évêque de Saint-Albert, par le R. P. E. Jonquet, de la même congrégation; superbe volume in-8, de 530 pages, orné d'un grand nombre de portraits et de belles illustrations. Prix broché: \$1.50; franco: \$1.70; relié: \$2.00; franco: \$2.25.

S'adresser à M. Giroux, libraire, 1641, rue Notre-Dame, Montréal, Canada. La Cie Cadieux et Derome, 1666, rue Notre-Dame, Montréal, Canada.

(Se vend au profit des missions de l'Alberta).

La plupart des évêques du Canada et de France ont écrit à l'auteur de savoureuses lettres de félicitations. Les deux derniers numéros des *Annales* contenaient déjà les lettres de Mgr Cloutier, de Mgr Emard et de Mgr Turinaz, du cardinal Perraud, de Mgr Duhamel, de Mgr de Rimouski; et de Mgr Beuginot.

Voici la lettre de M. De Celles, le savant bibliothécaire d'Ottawa:

Mon Révérend Père,—J'accuse réception de votre excellent travail sur Mgr Grandin. Je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt. Vous avez parfaitement rendu justice au saint évêque, dont vous avez su mettre les mérites en relief. Sa carrière vaut la peine d'être étudiée et est digne de servir d'exemple, tellement chaque étape en a été marquée par des sacrifices qui nous paraissent bien grands à nous, gens du

monde, habitués à voir l'intérêt personnel servir de mobile à presque tous les actes de la vie.

Je vous offre mes félicitations et j'espère avoir prochainement le loisir de faire connaître votre ouvrage au public.

Agréé, s'il vous plaît, tous mes compliments et tous mes hommages respectueux.

A. D. DE CELLES.

Lettre de Mgr Bégin.

Archevêché de Québec.

Révérénd et bien cher Père,—... Il me tarde de parcourir ce volume dont "l'Univers" a parlé avec tant d'éloges.

Cet excellent et vénéré Mgr Grandin a laissé un profond et touchant souvenir de son séjour à St-Jean de Dieu où j'étais allé lui faire visite ces années dernières, et où j'ai dû subir une opération le 11 février dernier. Les Frères se rappellent avec bonheur les conversations si édifiantes qu'il avait avec eux.

Quel bon saint homme! Quel cœur de missionnaire et d'apôtre!

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'expression de ma sincère gratitude et de mes sentiments les plus dévoués en N.-S.

† L. N., arch. de Québec.

APPEL.

A tous les amis de Notre-Dame du Cap.

Merci à tous ceux qui veulent et qui voudront bien nous aider à répandre le culte de la Très Sainte Vierge.

Voici les primes que nous offrons à nos zéloteurs présents et futurs:

1o. *Pour chaque abonnement nouveau, à 50 cents: une belle et grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, au choix du correspondant.*

2o. *Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cents: les deux chromolithographies.*

3o. *Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piédestal. Statue dorée et argentée.*

4o. *Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, un bel exemplaire relié de la Vie de Mgr Grandin.*

Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à l'œuvre.



Chronique du Sanctuaire

Le Couronnement de Notre-Dame du Cap

Voici une grande et bonne nouvelle ! Le Vicaire de Jésus-Christ vient de décerner les honneurs insignes du couronnement à Notre-Dame du Cap. Cette faveur de Pie X réjouira le cœur de tous les Canadiens.

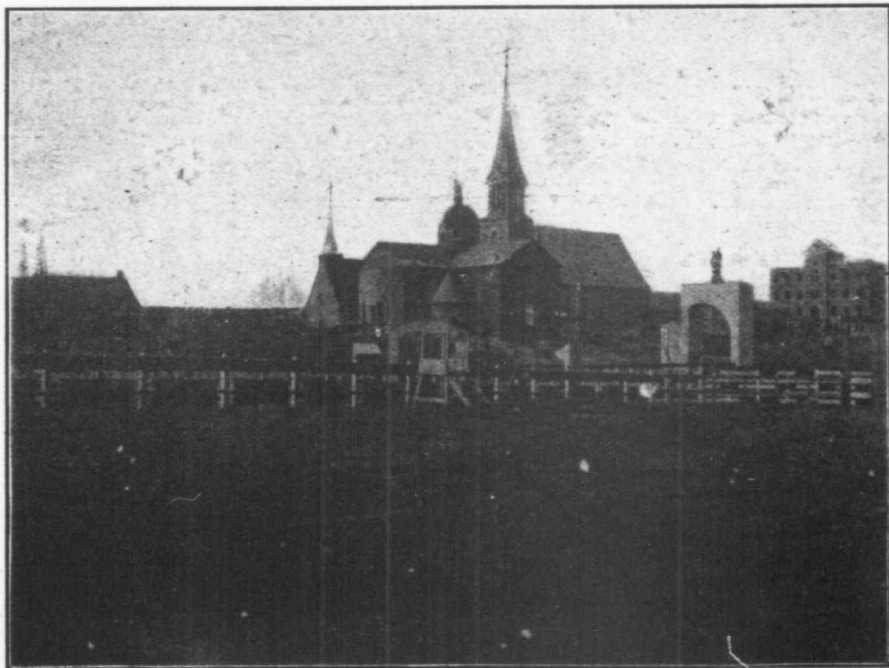
Dans le prochain numéro des *Annales* nous espérons fixer la date et le programme des fêtes solennelles qui réuniront, nous l'espérons bien, la plupart des évêques du Canada et du Nord-Ouest.

Cette très solennelle distinction, autrefois si rare, plus fréquentée aujourd'hui, en ce temps de merveilleuse dévotion à la Très Sainte Vierge, jettera un grand éclat sur notre cher sanctuaire.

L'usage de couronner les images de la Vierge Marie est fort ancien dans l'Eglise; on en voit des exemples jusque dans les premiers siècles du christianisme. Plusieurs Souverains Pontifes ont donné ce témoignage de leur dévotion à la Reine des cieux.

En 1636, le Chapitre de la Basilique vaticane fut mis en possession d'un legs destiné à offrir des couronnes d'or aux images de la bienheureuse Vierge, célèbres par la piété des peuples, par l'antiquité du culte qui leur est rendu, ou par le nombre des grâces et des miracles dus à leur invocation.

Depuis les spoliations sacrilèges dont l'Eglise a été victime dans les Etats pontificaux, et particulièrement dans la ville de Rome, le Chapitre de Saint-Pierre n'est plus en mesure de remplir le legs pieux dont il est question, et les couronnes sont laissées à la charge des sanctuaires.



EN ALLANT DE GAUCHE À DROITE: l'ancien presbytère, l'ancien sanctuaire surmonté d'un clocheton, l'église du T. S. Rosaire en construction, l'église paroissiale, la communauté des RR. PP. Oblats.

Grâce à la bienveillance de Pie X, le Cap-de-la-Madeleine comptera un jour glorieux dans ses jeunes annales, et le Canada aura une grande page à ajouter à sa vaillante histoire.

LES PÈLERINAGES.

Les foules sont éloquentes, même quand elles se taisent. Qu'est-ce donc quand elles prient et quand elles chantent ? Eh bien, oui ! nous avons vu au Cap durant le mois de mai ces foules qui savent encore

Se courber en priant sous le vent des cantiques.

Donnons une courte mention aux principaux pèlerinages :

12 MAI, L'ASCENSION.—300 *hommes de Sorel*.—Dès l'aurore, le *Terrebonne*, joyeusement pavoisé, rempli d'hommes, de jeunes gens, tous en habit de fête, au visage heureux et recueilli, quittait Sorel, et se dirigeait, à toute vapeur, vers le Cap-de-la-Madeleine. Pendant le trajet, les chants des pèlerins, mêlés au bruissement des eaux, à la respiration stridente de la vapeur, étaient répétés par les échos des riantes collines qui bordent le fleuve.

Vers les huit heures, les pèlerins mettaient pied à terre et, le chapelet à la main, se dirigeaient vers le sanctuaire vénéré. La communion fut générale.

Le chemin de la croix prêché par le R. P. Perron, le salut du T.-S. Sacrement, une excellente instruction du R. P. Supérieur, etc., rendirent la journée vraiment édifiante et sainte.

Le directeur du pèlerinage était le Rév. M. C.-H. Tétreau, qu'accompagnaient plusieurs prêtres professeurs au collège de Saint-Hyacinthe. Qu'il veuille bien accepter ici l'expression de notre vive gratitude.

22 MAI, LA PENTECOTE.—Les paroissiens de *Saint-Maurice*, de *Saint-Narcisse*, de *Saint-Théophile-du-Lac*, de *Saint-Timothée*, de *Saint-Jacques-des-Piles*, de *Saint-Jean-des-Piles* nous envoyaient un magnifique contingent de 1200 pèlerins.

Cette grandiose démonstration avait été préparée par les RR. PP. Boissonnault et Perron.

L'Avenue de l'église, la Tour Antonia, plusieurs maisons de la localité étaient décorées de mâts vénitiens, de drapeaux du Sacré-Cœur et de banderolles aux couleurs nationales. Les nombreuses voitures stationnant sur le préau du sanctuaire attestaient l'affluence des pèlerins venus isolément des Trois-Rivières ou de Champlain.

Ce fut vraiment une belle fête. La nouvelle église du Rosaire quoiqu'inachevée ouvrit ses portes toutes grandes. Les pèlerins semblaient heureux d'inaugurer le dôme du T.-S. Rosaire. La "bonne Mère", pensaient-ils, devait les envelopper d'un regard particulièrement bienveillant.

Nombreuses communions, chemin de croix, instructions diverses, brillant soleil : tout semblait réuni pour faire de cette journée, *une journée du ciel*, comme le disait un bon chrétien de Saint-Théophile-du-Lac.

M. l'abbé Caron, curé de Saint-Maurice, et M. l'abbé Boulay, curé de Saint-Théophile, accompagnaient les pèlerins. Ils paraissaient heureux et fiers de leurs paroissiens. Que Notre-Dame du Cap les récompense pour l'édification qu'ils nous ont procurée.

DIMANCHE, 29 MAI.—*Louiseville, Saint-Sauveur de Québec.*— C'est sous un resplendissant soleil que le bateau *Saint-Louis* accostait vers les huit heures le quai du Cap-de-la-Madeleine. Il contenait plus de six cents pèlerins de Louiseville, dirigés par M. l'abbé Lavergne, vicaire. Précédés d'une brillante fanfare, ces vaillants chrétiens montent à l'église du Saint-Rosaire où de pauvres confessionnaux provisoires sont littéralement assiégés.

Tandis que les fidèles de Louiseville entendent la sainte messe, les pèlerins de Saint-Sauveur de Québec descendent des chars à vapeur. Ils sont au nombre de quatre cents, conduits par les RR. PP. Grandfils, Valiquette, Bernèche.

Le soir, les deux pèlerinages se confondirent dans une triomphale procession qui se déroula majestueusement sur le vaste terrain qui avoisine le sanctuaire. Ils étaient d'un puissant effet ces cantiques, sortant comme un acte de foi et d'amour de

la poitrine émue d'un millier de fidèles et savaamment appuyés par l'harmonie de Louiseville.

A tous ces chers pèlerins, au nom de N.-D. du T.-S. Rosaire, et du fond du cœur: *Merci et au revoir!*

LUNDI, 30 MAI.—*Les dames de Sorel*.—A huit heures, 400 dames et demoiselles de Sorel, conduites par leur vénéré pasteur, M. le chanoine Bernard, quittaient le vapeur *Berthier* et montaient à l'église du Saint-Rosaire, le chapelet à la main.

Pèlerinage édifiant, tout consacré à la prière.

C'était la première fois que les dames de Sorel venaient en corps au sanctuaire du Cap. Ce ne sera pas la dernière, car, comme le disait l'une d'elles, cette visite avait un goût prononcé de *revenez-y*.

Une note distinctive de ce pèlerinage fut la réception des enfants de Marie. Treize privilégiées s'enrôlèrent sous la blanche bannière de la Vierge Immaculée. Quel souvenir pour elles, et quelle source d'espérance!

Nous voudrions rappeler les discours entendus, offrir à nos lecteurs une corbeille de miettes tombées de la large table du festin évangélique, mais cette tâche nous entraînerait trop loin. L'amour, disait Lacordaire, n'a qu'un mot et en le répétant sans cesse on ne se répète jamais. Tous les prédicateurs ont redit les gloires, la puissance, les bontés de la douce Mère du Cap.

Le dôme du Très Saint-Rosaire.—La nouvelle église n'est pas encore complètement terminée, et déjà elle abrite largement les pèlerins. Elle se prête admirablement à la splendeur des cérémonies, la large nef qui s'étend sous la coupole, permettant de réunir un magnifique auditoire. La situation centrale de l'autel-majeur le rend visible à peu près de tous les assistants.

La statue de l'Immaculée Conception qui domine le dôme s'aperçoit au loin, et semble ouvrir ses bras et son cœur aux passagers.

Plusieurs navires ont pris la louable habitude, quand ils passent devant le sanctuaire, de saluer "la Dame du Saint-Laurent" de plusieurs coups de sirène. Puisse ce salut entrer dans les traditions de nos navigateurs chrétiens!

La carte du Très Saint Rosaire.—Grâce à la carte du T.-S.-Rosaire, le nouveau sanctuaire deviendra un ex-voto national. Que d'actes de vertu représentés par ces petites cartes ! Le ciment de l'édifice, s'il y avait un pressoir pour lui, rendrait l'amour et le sacrifice.

La plupart de nos abonnés nous remercient de leur avoir fourni une bonne occasion de prouver leur reconnaissance à leur Mère du ciel. L'un a rempli sa carte pour la guérison d'un enfant, l'autre pour le retour d'un prodigue, celui-ci pour sa persévérance, celui-là pour un défunt, etc. Nous avons été bien émus en voyant de pauvres servantes collecter patiemment 4 et 5 cartes. Un bon chrétien de B., à lui seul, a pu nous en remettre 7. Que Notre-Dame récompense de tels actes de dévouement !

Nos Annales.—Le mois de mai nous a valu quelques centaines de nouveaux abonnés. C'est une joie et une consolation pour nous.

Pourquoi désirons-nous tant la diffusion de cette humble revue ? Pour faire mieux connaître et mieux aimer notre Mère du ciel. C'est là notre seul but et notre seule ambition.

Oh ! chers abonnés, travaillez encore à recruter de nouveaux lecteurs. Que chacun fasse un léger effort en ce sens, et le succès dépassera nos espérances.

Comme encouragement dans cet apostolat, voici les primes que nous offrirons pour les abonnements nouveaux qui nous seront envoyés :

1° Pour *chaque abonnement nouveau*, à 50 cents, nous enverrons une grande chromolithographie représentant soit le Sacré-Cœur, soit Notre-Dame du Saint-Rosaire, au choix du zéléteur.

2° Pour *deux abonnements nouveaux*,— toujours à 50 cents, — nous enverrons les deux chromos.

3° Pour *six abonnements nouveaux*,—une belle statue dorée de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piédestal.

4° Pour dix abonnements nouveaux,—à 50 cents,—un exemplaire relié de la *Vie de Mgr Grandin*.

On le voit, nous n'épargnons rien pour assurer la diffusion du culte de la Très Sainte Vierge.

A l'œuvre, chers abonnés, et que Marie récompense votre zèle !

Année mariale.—Ce n'est pas seulement le mois de mai qui est consacré à honorer la Reine du ciel; c'est, cette fois, toute l'année. Depuis le huit décembre 1903, jusqu'au huit décembre 1904, dans tout l'univers catholique, la Vierge Immaculée est et sera glorifiée ! Que d'honneur et de gloire pour notre Mère ! Comme ce jubilé doit nous réjouir, nous surtout, les amis de Notre-Dame du T. S. Rosaire !

C'est le vicaire de Jésus-Christ qui le premier a entonné, par sa pieuse Encyclique du Jubilé, les louanges de Marie Immaculée. Après lui, tous les évêques du monde ont à leur tour élevé la voix et fait écho à la parole de leur Chef. Ainsi, dans toutes les langues de l'univers simultanément, les louanges de Marie ont été publiées. Et maintenant, les missionnaires vont se lever, parcourir tous les pays, jusqu'aux plus humbles bourgades, pour prêcher la piété envers la Mère de Dieu et la Mère des hommes. Et de toutes les bouches, comme de tous les cœurs chrétiens, montera vers Marie un concert d'amour, de vœux et de prières. Et notre pauvre terre, qui voit des jours mauvais, sera rafraîchie et consolée par les bénédictions qui descendront du trône de la grâce.

Oh ! oui, ô glorieuse Souveraine, bonne Mère du Cap, voici pour vous une année de triomphe et de gloire. Obtenez-nous de votre divin Fils que ce soit une année de joie et de consolation pour son auguste Vicaire, une année de progrès dans l'œuvre du salut pour tous vos enfants de la terre !

Congrès mondial en l'honneur de Marie-Immaculée.—Dans tous les pays, l'on parle des fêtes, des grandes fêtes romaines, qui se célébreront aux dernières semaines de cette année.

Le congrès aura d'appréciables résultats. Ce n'est pas un but plus ou moins stérile qu'on poursuivra, mais on y traitera

des questions pratiques, salutaires, capables de produire dans les âmes un réveil extraordinaire de la foi et de la dévotion envers la Mère de Dieu.

Les privilèges révélés de Marie, le rôle répété qui l'associe aux victoires de Jésus, la place qu'elle occupe partout et toujours après Lui, l'idée que l'Écriture et la Tradition nous donnent d'Elle, etc., autant de questions qui seront étudiées avec conscience et précision.

Les monographies nationales ou diocésaines fourniront une autre mine de rapports.

Le but des congressistes sera :

“ a) De faire connaître toujours davantage les meilleurs ouvrages relatifs à la Mère de Dieu; b) de rassembler et de répandre les plus beaux passages des Saints Pères, surtout relativement à l'Immaculée Conception; c) d'augmenter la Bibliothèque mariale qui se fonde à Rome, ou aussi d'autres bibliothèques de ce genre; d) de proposer des livres de piété sérieux, de nature à remettre en honneur les antiques et plus sérieuses pratiques de dévotion envers la Très Sainte Vierge et à reléguer à leur place, les dévotions plus ou moins inconsidérées.”

Le Congrès ne se bornera pas à étudier les livres: il s'occupera des *publications périodiques*, et ce sera une seconde section de la *presse mariale*. Tout sera examiné: statistique, manière de rédiger journaux et revues, d'éviter les nouveautés doctrinales, les articles légers ou mondains; propagation de la bonne presse; but particulier de la presse mariale. Ces divers points sont mentionnés dans les règlements officiels, et marquent nettement les intentions des organisateurs.

Un membre de la Commission exécutive écrit: Un appel spécial a été fait aux Congrégations particulièrement vouées à l'Immaculée Conception, comme entre autres, les Oblats de Marie Immaculée, les Chanoines réguliers de Dom Gréa.

Voici quatre ans, au Congrès de Lyon, ces deux Congrégations ont résumé dans des rapports leurs traditions mariales. Elles pourraient, cette année, organiser des expositions qui se-

raient le développement et l'illustration de ces rapports. Les documents, qui font connaître leur histoire et les résultats féconds de leur apostolat, seraient disposés par des méthodes identiques à celles dont j'ai parlé. Nous verrions ainsi Mgr de Mazenod fondant les Oblats de Marie: autour de lui seraient placés les premiers membres. Nous apercevions le bref d'approbation concédé par Léon XII, et le scapulaire approuvé par Grégoire XVI. Des tableaux indiqueraient la date de la fondation; ils marqueraient les étapes de la diffusion, les usages propres et les fruits recueillis; des vues et des plans montreraient les grands sanctuaires et les établissements principaux. La bibliothèque des écrits publiés par les religieux serait là tout entière. Des monographies compléteraient la collection, et mettraient les Commissions d'examineurs à même d'étudier, autant qu'elles le voudraient, les travaux accomplis en l'honneur de la Vierge Immaculée. Ce serait, dans la force du terme, l'exposition des Oblats de Marie, de leur Institut et de leurs missions; les autres Ordres et Congrégations prépareraient des exhibitions semblables, capables d'illustrer leurs traditions mariales, comme les vitraux de nos cathédrales illustrent encore aujourd'hui la vie de nos saints ou les mystères de notre foi."

* * *

Le P. Faber, qui a été le plus grand écrivain ascétique du XIXe siècle, a écrit ces dernières paroles comme testament aux catholiques: "Si les hérétiques ne se convertissent pas, cela vient de ce que la Sainte Vierge n'est pas assez prêchée; Jésus n'est pas aimé, parceque Marie est laissée dans l'ombre."

Tous, chers lecteurs, honorons, exaltons *Marie*, notre *Vie*, notre *Douceur*, notre *Espérance* !

Jamais labeur plus beau n'attendit des ouvriers de bonne volonté !

E. JONQUET, O.M.I.





Les Pèlerinages

(Suite.)

“ Les lieux de pèlerinages, suivant le mot d'un grand évêque, sont, pour ainsi dire, les eaux thermales de la piété, ces bains spirituels où les âmes viennent se régénérer en y puisant une énergie nouvelle.”

Oui, Dieu a choisi de tout temps des lieux où il s'est plu à répandre la rosée de ses divines grâces. Il y a pour les lieux comme pour les individus, une sorte de vocation.

Les pèlerinages rendent au siècle les immenses biens dont l'absence le fait mourir. Ils sont un remède souverain aux maux épouvantables dont souffrent nos générations.

Le monde a ses pèlerinages, pèlerinages aux expositions profanes, aux théâtres, aux luttes, aux fêtes bruyantes, etc., etc. Oh! vraiment! les puissantes consolations, le fécond stimulant, le singulier réconfort que doivent donner ces visites aux exhibitions mondaines! Ces distractions frivoles pervertissent et corrompent; nos pèlerinages chrétiens convertissent et sauvent.

Ces lieux bénis marqués de l'estampille de Dieu sont au monde ce que les astres sont au firmament, une source de lumière, de chaleur et de vie.

Comment accomplir un vrai pèlerinage?

1o. Le chrétien doit bien se dire que son pèlerinage est un symbole de ce grand pèlerinage de la vie auquel tous les autres demeurent subordonnés. Le Cap-de-la-Madeleine n'est pas le terme “ pour les pèlerins des cieux ” comme les appelle saint Augustin; c'est une halte où nous devons faire provision de lumière, de force, de foi, d'amour et d'espérance.

2o. Rendons-nous compte que dans tout pèlerinage, il y a deux parties: la partie solennelle, comme la messe, la procession, le chemin de croix, etc. C'est une expiation, une réparation pour les outrages adressés à Notre-Seigneur...; la partie intime qui doit consister pour chacun de nous à mettre aux pieds de Marie nos prières, nos peines, nos misères, nos résolutions, et à nous efforcer d'empporter les sentiments, les vertus qui peuvent nous rapprocher le plus de cet idéal inimitable.

30. On est bien plus assuré de faire un bon pèlerinage quand on reçoit le bon Dieu dans son cœur. La communion est la rencontre de la miséricorde et de la misère, un échange où nous avons tout à gagner.

La meilleure prière est la sainte communion. On a de la peine à comprendre un pèlerin qui ne communie pas.

La communion est le thermomètre d'un bon pèlerinage.

40. Un vrai pèlerinage à Notre-Dame-du-Cap doit être *un acte de foi, un acte d'espérance, un acte de charité, un acte de contrition.*

Un acte de foi.—Le Vicaire de Jésus-Christ ne vient-il pas de nous expliquer comment le dogme de l'Immaculée Conception frappe à mort toutes les erreurs? Au Cap-de-la-Madeleine la Vierge prouve le surnaturel dans le dogme, le surnaturel par les faits. Ici, ce n'est plus la prière des lèvres, banale, c'est un grand cri de l'âme qui, semblable à la mitraille s'échappant du bronze, jaillit poussée par une invincible explosion de foi, de confiance et d'amour.

Un acte d'espérance.—Les sanctuaires de Marie sont imprégnés de confiance, leur atmosphère est saturée de saint espoir. Les murs tapissés d'ex-voto nous crient: Espérance!

Un acte de charité.—Nous devons nous donner à Marie par une consécration absolue. Saint Bernard nous dit quelle doit être cette donation: 10. Un acte d'amour, *consecratio vestra sit affectuosa*; 20. Une promesse de zèle dévorant pour le salut des âmes, *sit valde fructuosa, ut ad ædificationem provocet*; 30. Un don de soi-même sans retour, généreux et désintéressé, *sit gratiosa*. . . .

Un acte de repentir.—Comme il est facile de regretter et de pleurer ses fautes aux pieds de Marie! La Vierge Immaculée nous crie comme à Lourdes: Pénitence! Pénitence! Pénitence!

50. Les pèlerinages ont d'intimes relations avec le sacrifice de la messe. Qu'est-ce en effet que la messe, *missa*, sinon le pèlerinage de Jésus, pèlerin sublime de l'amour, vers les hommes pour les appeler à son cœur? Et qu'est-ce qu'un pèlerinage, sinon un voyage entrepris par le chrétien pour aller au cœur de ce divin pèlerin?

On vient au Cap-de-la-Madeleine, comme on va à la messe, pour adorer, pour remercier, pour réparer, pour demander. Seulement la douce Vierge nous sert de céleste et de puissante introductrice.

(A suivre.)

E. J.



La Couronne

L'usage de la couronne est vieux comme le monde. Dès les temps les plus reculés, cette parure distinctive était regardée comme le siège de la dignité souveraine et l'attribut de la divinité.

La Grèce païenne donnait à Jupiter une couronne multiflore pour montrer sa suprématie sur les dieux, et chaque divinité recevait à son tour une couronne indiquant ses attributs : Apollon était couronné de lauriers, Cérès était couronnée d'épis, Minerve d'olivier, et ainsi des autres.

Dans la suite, les couronnes de fleurs se changèrent en couronnes d'or; et des dieux, elles passèrent aux prêtres, aux sacrificateurs; les victimes elles-mêmes furent chargées de couronnes de cyprès. Puis, subissant une autre phase, la couronne indiqua l'honneur, le courage, les nobles actions, et elle en fixa la haute récompense. Une couronne de feuilles de chêne ou de laurier devenait inestimable parmi les soldats, a dit Bossuet. Cette récompense était beaucoup plus estimée que l'or et l'argent. Mais à mesure que le luxe et la mollesse asiatiques pénétrèrent de la Grèce dans Rome, on vit se répandre de toutes parts l'usage immodéré des couronnes, et cette folle parure devint indispensable aux agriculteurs, aux bergers, aux soldats, aux poètes, aux gladiateurs, aux convives, etc.

Les choses en étaient là, quand le christianisme apparut avec la couronne d'épines, la couronne sanglante du Calvaire. Les premiers fidèles du Christ s'abstinrent donc, avec grand soin, de cet usage des couronnes. Ils les réprouvaient, en effet, comme le souvenir de la tyrannie, de sceau du paganisme, le symbole de l'orgueil; quelquefois même, ils résistaient jusqu'à l'effusion du sang pour ne pas paraître se souiller des erreurs des idolâtres. Le front pur avec le signe de Dieu ne pouvait ceindre la couronne diabolique, comme le disait bien saint Cyprien. Ne se servant des couronnes ni pour eux-mêmes, ni pour les cendres de leurs frères, ils devaient donc aussi s'abstenir de couronner les mystiques symboles, les signes sacrés, les mystères de la foi chrétienne. Pour eux, après la couronne d'épines du Christ Sauveur, il n'y avait plus qu'une couronne: c'était cette couronne incorruptible, cette couronne de vie, synonyme du

martyre pour toute la primitive Eglise. Ils parlaient sans cesse de cette couronne remportée par les athlètes du Christ, et c'est elle qu'ils gravèrent timidement la première sur les tombeaux glorieux. On y voit l'Ichtus, le poisson divin, portant une couronne à sa bouche, ce qui signifiait le Christ couronnant son témoin. Parfois, un tombeau est décoré de plusieurs couronnes, ce qui marque les mérites nombreux acquis par le martyr, selon l'expression de saint Eucher : leurs âmes ont reçu autant de couronnes que leurs corps ont enduré de supplices. D'autres fois encore, c'est un martyr portant dans les plis de son manteau plusieurs couronnes qu'il offre au Sauveur, image de la vision de l'Apocalypse : les vieillards jetaient leurs couronnes au pied du trône de l'agneau. Lorsque Constantin eut accordé la paix à l'Eglise, la couronne devint elle-même le symbole de la paix dans l'honneur, comme elle avait été celui du combat pour l'éternel triomphe. Le Labarum, cette bannière de la victoire, portait la croix couronnée; il n'était autre que le couronnement de la croix. Les chrétiens ne purent donc plus avoir la couronne en horreur, et, sans nul doute, s'ils s'abstinrent de couronner les vivants, ils goûtèrent les plus douces joies à approcher des couronnes de leurs illustres martyrs. La croix ayant été couronnée, ne pouvaient-ils pas couronner les vaillants qui avaient suivi le chemin sanglant, le chemin royal du Calvaire? Au IV^e siècle, l'usage des couronnes des martyrs était établi et allait toujours en se multipliant. C'est la croix grecque enchâssée dans la couronne athlétique. C'est la main divine présentant une couronne aux bienheureux apôtres Pierre et Paul. Ce sont deux colombes offrant chacune une couronne à sainte Agnès, le prix de la virginité et le prix du martyre. C'est, plus tard, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même couronnant saint Abdon et saint Sennen, comme on peut le voir au cimetière de Saint-Pontien. Puis ce sont les couronnes-lampes suspendues dans les basiliques, sur les confessions des martyrs, comme Constantin en avait placé sur les tombeaux des saints apôtres Pierre et Paul, comme il en existe encore sous les coupes byzantines, et presque dans tous les célèbres sanctuaires du mont Athos, dédiés à la Panaghia.

Quelques-uns ont prétendu que, dès les premiers siècles, l'image de la Mère de Dieu couronnée aurait été peinte sur les murs des catacombes; mais il paraît plus vrai que ces fresques furent l'œuvre moins primitive des peintres byzantins.

Anastase le bibliothécaire rapporte que le pape Grégoire III, au VIII^e siècle, déposa une couronne d'or sur l'image de la béate Vierge. Ce premier couronnement terrestre de la Mère de Dieu, écho et reflet de celui du ciel, va se renouveler sans cesse jusqu'à la fin des temps. Voici le bas-empire, le moyen âge, l'ère des croisades : ce

sera aussi l'ère des couronnes. Les empereurs, les rois, les ducs et les princes, les comtes et les barons, sont fiers de ceindre les couronnes. La féodalité croissant, dit un historien, il n'y eut si petit seigneur qui ne se crût en droit de poser une couronne sur sa tête. Nous en avons un souvenir et une preuve dans ces armoiries brillantes, dans ces écussons que la couronne surmonte, quand elle n'est pas un de leurs membres et qu'elle n'en compose pas le corps. Mais ces siècles de vaillance, d'audace, de luttes et d'assauts, ne furent-ils pas aussi les siècles de Marie? Alors apparut l'amour sans alliage de la beauté suprême, de la beauté immaculée; alors le culte de Celle que les compagnons de Godefroy de Bouillon appelèrent *Notre-Dame*, comme ils appelaient Jésus *Notre-Seigneur*. Notre-Dame, ce fut la solennelle affirmation de sa royauté. Il y eut les terres de Marie, la dot de Notre-Dame, le fief de Notre-Dame, les dévots, les serviteurs, les chevaliers, la milice sacrée de Notre-Dame, le royaume enfin de Notre-Dame: ce fut la France, *Regnum Gallie, regnum Mariae*. Ce temps ne fut-il pas, avouons-le, la plus brillante phase de son couronnement sur la terre? Quelle est sa fête la plus ancienne, la plus apostolique et la plus solennelle? C'est précisément son Assomption, et son Assomption n'est autre que son Couronnement. Les anciens, dans le mystère de l'Assomption, comprenaient quatre états successifs de la très Sainte Vierge: sa dormition, son réveil, son ascension, et enfin son couronnement. Rien n'est plus gracieux ni plus fréquent que cette Icône à l'époque ogivale, a dit un auteur. Et en effet, peu de vocables ont été donnés à plus d'églises aux XIIIe, XIVE et XVe siècles; et, pour ne parler que de la France, plus de trente cathédrales sont encore dédiées à l'Assomption de Notre-Dame. Ce ravissant poème a tenté, captivé et absorbé des légions de sculpteurs et de peintres. C'est un des sujets que les artistes du moyen âge et de la Renaissance ont interprété le plus souvent et avec le plus d'amour. Quelques-uns, peu nombreux, ont reproduit le sommeil de la béate Vierge; presque aucun ne la représente montant au ciel; presque tous, au contraire, la montrent *montée* au ciel, et couronnée par son divin Fils: *Astitit Regina a dextris tuis*. Ainsi la voyons-nous dans d'admirables bas-reliefs des cathédrales et basiliques de Laon, Paris, Senlis, Rouen, Reims, Sens, etc. Ainsi la voyons-nous dans les peintures sans nombre répandues dans tous les musées du monde, lesquelles formeraient à elles seules un immense musée. Saluons, dans cette foule de chefs-d'œuvre, le *Couronnement*, par Giotto, dans l'église basse d'Assise, celui du Corrège dans la coupole de la cathédrale de Parme, ceux de Raphaël au Vatican. Il fit le premier, à l'âge de dix-neuf ans, et le troisième vers la fin de sa vie: la gravure qui nous reste seule de ce dernier

travail a fait dire qu'il était le dernier chant d'un poème mystique qui se termine par la glorification de la très sainte Trinité. Saluons enfin le magnifique *Couronnement* de Fra Angelico. On a dit de ce chef-d'œuvre, actuellement au Louvre, qu'il semble l'ouvrage de la main d'un saint ou d'un ange.

Toutes ces œuvres remarquables, pieuses, célestes, que nous voudrions faire connaître et admirer n'ont pu être le fruit de la fantaisie et de l'engouement: ce qui les a produites, c'est la poussée de la pensée chrétienne, c'est l'attrait pour cette suave figure de Vierge, de Mère de Dieu et de l'humanité, que les âmes veulent absolument pour leur dame, leur avocate, leur protectrice, leur reine. Or, tous ces titres demandent la couronne.

Depuis Charlemagne jusqu'à la fin du XVe siècle, la glorification de Marie s'était développée, sans obstacles et sans entraves, au milieu des peuples chrétiens. Le catholicisme en effet ne pouvait offrir aux âmes rien de plus tendre, de plus pieux et de plus doux, puisque l'œil même de Dieu ne saurait voir en elle aucune poussière, aucune tache. C'est pourquoi, dès l'expansion du culte catholique, Marie était devenue l'objet sacré de la dévotion la plus élevée, la plus filiale, la plus constante, aussi bien qu'elle était la source des inspirations les plus pures, des gestes les plus héroïques, des dévouements les plus nobles et les plus généreux. Elle apparaissait vraiment, selon l'expression d'un saint Père, comme le pur foyer de la virginité, un ciel splendide, une image parfaite de la beauté suprême, une statue vivante sculptée par Dieu lui-même, la reine couronnée du ciel et de la terre. La théologie la célébrait, la poésie la chantait sur sa lyre, le pinceau la dessinait sur la toile, le ciseau la modelait dans le cèdre, le marbre ou l'airain.

Ah! si les âges apostoliques nous avaient conservé sa vraie image, nous y contemplerions la beauté dans toute sa pureté, son harmonie, sa perfection. Mais cela n'est pas: et c'est pourquoi les représentations de cette glorieuse figure varient, comme à l'infini. Les siècles chrétiens s'en vont tous, cherchant l'idéal de cette beauté et de cette gloire de Marie; mais cet idéal n'étant pas, de tous points, le même pour tous, dit un auteur, la diversité des types a multiplié aussi la diversité des images. Cette multiplicité étonnante n'en révèle pas moins l'universelle affirmation des âmes, appuyée sur la croyance des docteurs et des saints, pour saluer en Marie la beauté la plus parfaite, *tota pulchra es*, et la plus haute glorification, *coronaberis corona gratiarum*.

Ainsi en était-il à la veille de ce XVIe siècle qui devait voir, de toutes parts, s'amonceler tant de ruines.

Au XVII^e siècle, le très pieux comte Alexandre Sforza, inspiré par sa profonde dévotion à la très Sainte Vierge, et désireux d'étendre son culte parmi les fidèles, entreprit de faire ceindre, à ses frais, d'un diadème d'or, ses plus célèbres images. Soucieux aussi de pourvoir à la solennité du rite et à la perpétuité de la fondation, il sollicita l'intervention du Chapitre du Vatican. Ce ne fut pas en vain: ce noble Chapitre ne pouvait avoir rien de plus agréable que de développer constamment, par une riche offrande, sa grande dévotion à Marie.

Le 27 août 1631, l'image de la *B. V. M.*, dites des *Frères*, qui est dans la chapelle du chœur du Vatican, fut, grâce aux dons de ce très dévot seigneur Sforza, couronnée dans un rite nouveau et solennel, par les soins et en présence du révérendissime Chapitre. Le même comte fit ensuite couronner douze autres images honorées dans Rome.

Puis, craignant, après sa mort, la destruction d'un rite si fructueux, il prit une excellente résolution et pourvut, avec sagesse, dans son testament du 3 juillet 1636, pour la récréance de son âme, à la perpétuité de cette fondation. Il légua à l'illustrissime Chapitre des revenus de certaines maisons, pouvant fournir, chaque année, deux ou trois couronnes d'or, destinées à deux ou trois images miraculeuses de la Sainte Vierge, existant à Rome, et au dehors, quand toutes celles de Rome auraient été couronnées. L'intention du testateur est que ces couronnes soient laissées continuellement sur la tête des dites images. Cette condition devra être toujours exigée par le révérendissime Chapitre de Saint-Pierre, et la conscience des seigneurs chanoines de la basilique vaticane en reste chargée.

Le comte Alexandre mourut, le 29 août 1638. Il méritait bien d'être couronné par la Vierge, qu'il avait exaltée et couronnée tant de fois.

Peu après le Chapitre légataire fixa les conditions, l'ordre et le cérémonial pour cette auguste fonction, toutes choses contenues dans une sorte de manuel indiquant ce qui doit précéder le couronnement, ce qui doit être observé dans le couronnement lui-même, et enfin ce qui doit le suivre.

Les Vierges couronnées par le révérendissime Chapitre Vatican, soit à Rome et dans l'Italie, soit hors de l'Italie, de 1631 jusqu'à 1869, sont au nombre de quatre cent trois, et leurs images peintes existent encore et sont religieusement conservées soit dans le Sacrarium des chanoines, soit dans celui des bénéficiers de Saint-Pierre.

Les Souverains Pontifes remettent ordinairement les suppliques au Chapitre Vatican à cause de sa possession séculaire, quand les ordinaires les leur adressent pour obtenir le couronnement. Des do-

cuments certains nous les montrent néanmoins accomplissant personnellement, ou par leurs délégués, de telles cérémonies. Nous avons vu plus haut Grégoire III couronnant lui-même une image sacrée de la bienheureuse Vierge Marie. C'est au VIII^e siècle. Clément VIII, à la fin du XVI^e siècle, couronna très solennellement l'image de la Chapelle Borghèse, et Grégoire XVI, dans le siècle dernier, remplaça cette couronne que le temps avait détériorée. Pie VII couronna, en 1800, la sainte Icône de Spolète; en 1815, celle de Savone; et, en 1816, celle de Galloro. Benoît XIII avait aussi couronné celle d'Albano, dans la première moitié du XVIII^e siècle. Enfin Pie IX couronna, avec la plus grande solennité, au lendemain de la proclamation du dogme de l'immaculée-Conception, la Vierge du Chapitre Vatican, 9 décembre 1854. Ce fait est représenté à la fresque dans la chambre dite de l'Immaculée-Conception, au Vatican.

Nous avons aussi des exemples récents, d'où il résulte que quelquefois le couronnement des images a été fait par indult apostolique, au nom même du Souverain Pontife. Ainsi ont été couronnées, par exemple, au nom de Pie IX, Notre-Dame du Puy, Notre-Dame de Cléry, Notre-Dame de Sion, Notre-Dame du Sacré-Cœur d'Issoudun, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame d'Arcachon, Notre-Dame de l'Osier; et, au nom de Léon XIII, Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame du Bon Secours de Viviers, la Vierge noire de Mende, Notre-Dame de la Médaille miraculeuse, etc.

C'est aussi par indult apostolique que sera couronnée Notre-Dame du Cap.

Saint Bonaventure enseigne que d'après la Sainte Ecriture, il y a trois sortes de couronnes: la couronne de fleurs, la couronne d'étoiles, et la couronne d'or. La première est de fleurs à cause de la beauté; la seconde est d'étoiles, à cause de l'éclat; la troisième est d'or, à cause de la richesse et de la solidité. La première est donnée aux vierges, la seconde aux apôtres, la troisième aux martyrs. Mais Marie est la Reine des Vierges, elle est la Reine des Apôtres, elle est la Reine des Martyrs. Offrons-lui donc la couronne de fleurs dans le sanctuaire du foyer; offrons-lui la couronne d'étoiles, au soir de la grande fête; offrons-lui la couronne d'or dans son sanctuaire du Cap.⁽¹⁾

(1) N.B.—Cet article est extrait à peu près textuellement d'une étude de M. Comte, chan. hon. de Lyon.





Les cheveux de la Sainte Vierge

Dans nos chères *Annales* du mois de mai, nous avons le plaisir de faire part à nos lecteurs, de la faveur insigne qui venait d'être accordée à notre vénéré et si cher sanctuaire de Notre-Dame du Cap: celle de posséder des cheveux de la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu. Tous les Pères Oblats, gardiens du sanctuaire, ont déjà entonné le *Te Deum* d'actions de grâces et ont crié un *Gros Merci* à notre bonne Mère et à leur illustre bienfaiteur, Monsignor Marquis, Protonotaire apostolique. Il sera peut-être d'intérêt, de donner quelques notes et de tracer l'authenticité de cette précieuse relique qui semble jeter dans l'étonnement un si grand nombre d'âmes *craintives* lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu ou de ses saints.

Disons de suite, chers lecteurs, que les choses ont dû se passer au berceau de Marie et à son lit de mort comme dans toutes nos familles chrétiennes. Le cœur, toutefois, dut y avoir une part d'autant plus large que cette Vierge était l'objet de plus grandes bénédictions du ciel et entourée d'une plus grande vénération de la part des siens. D'ailleurs, qu'y a-t-il de plus naturel pour une mère de garder en souvenir quelques cheveux, etc.... de l'enfant qu'elle aime plus qu'elle-même? C'est ce que fit sainte Anne. Ne sont-ce pas les mêmes sentiments qui animent les enfants à l'égard de leur mère? Donc, il est raisonnable de croire que l'apôtre S. Jean garda des cheveux de celle qu'il avait reçue pour mère au pied de la croix du Golgotha. Aussi, voilà pourquoi nous avons le bonheur de posséder deux touffes de cheveux de diverses couleurs; les uns blonds, ce sont ceux de Marie enfant, et les autres bruns, ceux de Marie parvenue à la fin de sa carrière mortelle. Quant à l'authenticité de ces cheveux que nous possédons, il me semble que les documents sont inutiles pour établir un fait qui a ses preuves gravées par la nature au plus profond de nos cœurs. Toutefois, j'ajoute quelques pièces justificatives que je cite textuellement:

“ Il Conste par un diplôme authentique, dit de Clémence, daté de “ l'année 1097, indiction cinquième, et mentionné par Mgr Delbecque, “ évêque de Gand, dans une pièce, munie de son sceau, en date du 29

“ juin 1854, que la comtesse Clémence, épouse de Robert de Jérusalem, comte de Flandre, reçut la sacrée relique des cheveux de la Très Sainte Vierge du duc de La Gouille, à son retour de la guerre contre les Perses et la donna à l'église de Sainte-Marie de Walten.

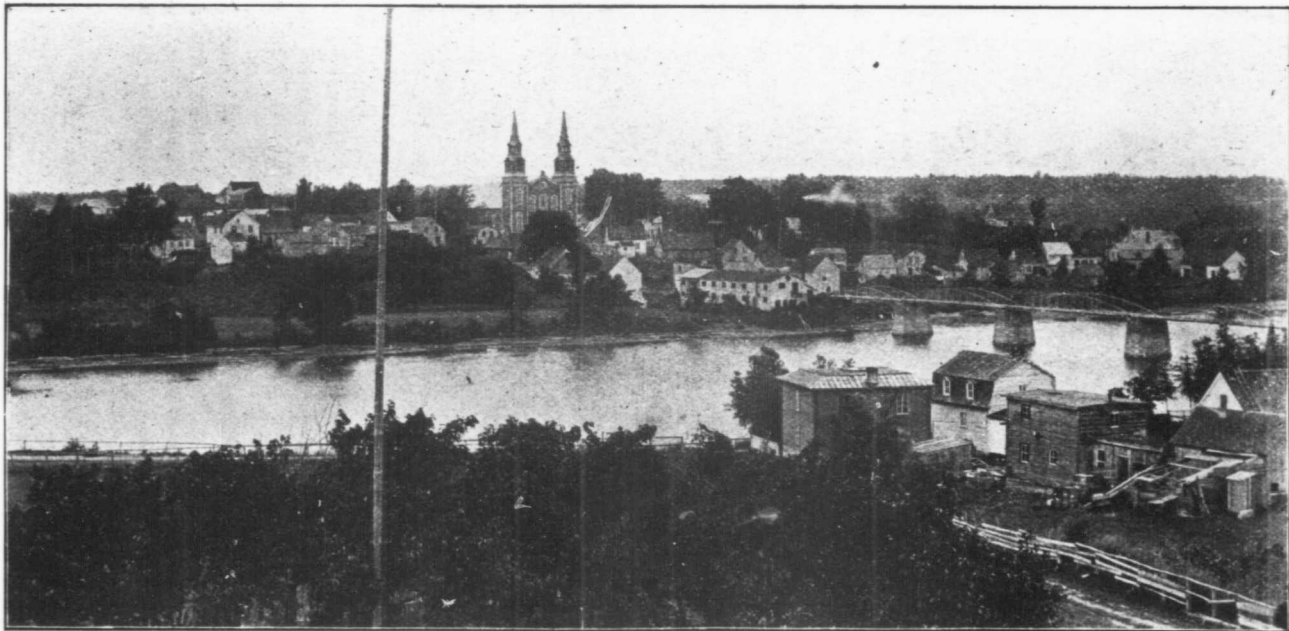
“ Cette relique fut de nouveau reconnue et authentiquée en l'année 1619, par Mgr Ferdinand, archevêque électeur de Cologne et évêque de Liège; puis une troisième fois par Jacques Lièves, vicaire général de St-Omer, à l'époque où une partie des dits cheveux fut remise à l'archiduchesse des Pays-Bas, Isabelle-Claire-Eugénie, épouse de l'archiduc Albert, dont cette princesse fit présent à l'église paroissiale de Bollezcele, en 1621, lors de son pèlerinage au célèbre sanctuaire de Notre-Dame de la Visitation.

“ Elle fut encore reconnue pour la quatrième fois par Mgr Joseph Alphonse, évêque de St-Omer, le 20 juillet 1755, dans le cours de sa visite pastorale; une sixième fois par Son Eminence le cardinal Giraud, archevêque de Cambrai, le 20 septembre 1849, alors qu'une portion de cette relique fut donnée à la communauté de Notre-Dame de la Treille, et le reste distribué en divers sanctuaires de France, d'Espagne et d'Italie.”

Celle que notre cher sanctuaire du Cap a le bonheur de posséder nous vient de l'église de St-Patrice, à Naples, qui la reçut elle-même du cardinal d'York, nommé évêque de Frascati, par Clément XIII, et plus tard évêque d'Ostie et de Velletri. Cette dernière église possède deux cheveux complets de la Sainte Vierge. Une portion considérable de cette relique nous était donnée le 5 mai dernier et authentiquée du sceau de l'évêché de Nicolet. Le lendemain, Sa Grandeur Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières, y mettait sa signature et y apposait le sceau du diocèse avec privilège de la vénération publique.

Voici donc, chers lecteurs, une relique qui se présente à notre respect, revêtue d'une authenticité irrécusable, sous les sceaux, huit fois répétés, de l'autorité épiscopale, archiépiscopale et cardinalice. De là, nous concluons, qu'un culte antique, constant et universel a été rendu aux cheveux de la Mère du Sauveur. Autorisé par l'Eglise, et sous divin contrôle, ce culte a droit à notre respect, et plus d'une fois, il a reçu le sceau du miracle. Oui, je l'avoue, nous sommes en possession de ce qu'il y a de plus précieux sur la terre après la Sainte Eucharistie. Je laisse aux esprits forts, la liberté de douter, à condition qu'ils me laissent, à moi, la liberté de vénérer ces cheveux tout embaumés de dix-neuf siècles de foi et d'amour.

J. W. PERRON, O. M. I.



VILLAGE DE SAINTE-GENEVIEVE DE BATISCAN.



Points d'Histoire

(suite)

Monsieur Archange Baril,
1814-1889

La vie n'est belle, la vie n'est douce
de l'aube des fiançailles, aux tendres
soirs du soir et à l'appareillage pour
le voyage suprême, qu'autant qu'elle
est forte de chrétienne vertu et fécon-
de d'infini dévouement.

(Gabriel Aubray)

Batiscan, 26 janvier 1856.

CAPITAINE A. BARIL,
Sainte-Genève,

MONSIEUR,

“J'ai à vous informer qu'il a plu à son Excellence le Gouverneur-Général, Sir Edmund Walker Head, de vous nommer capitaine d'une compagnie du premier bataillon de Champlain, le 10 du présent mois. En conséquence, j'ai à vous enjoindre de prendre le commandement de la compagnie du Capitaine Olivier Trudel dont vous étiez le Lieutenant.

Je suis avec estime et considération, etc.

LOUIS GUILLET, Lieutenant-Colonel.”

Celui qui, à quarante et un ans, recevait cette honorable commission, était le jeune orphelin que nous avons rencontré à la Rivière à la Lime, en 1826.

Sous l'œil vigilant d'une bonne et tendre mère, sous la tutelle de son oncle devenu son beau-père, entouré de la chaude affection de frères et de sœurs aimés, il avait grandi avec l'amour de la culture. Un courant d'instruction soufflait alors dans le pays: il en prit sa part en suivant les classes de M. Jean Labadie de Tonnancourt qui faisait l'école à Sainte-Genève.

Devenu vieux, M. Labadie se plaisait à visiter, au collège des Trois-Rivières, M. Hermyle Baril, alors ecclésiastique, et à lui rappeler avec orgueil qu'il avait fait la classe à son père.

A vingt-cinq ans, le 29 janvier 1839, M. Archange Baril épousait mademoiselle Eulalie St-Arnaud, fille de Laurent et de Pélagie Lafond. Jean Bertrand de St-Arnaud, premier ancêtre venu au Canada, était du diocèse d'Evreux en Normandie. Il s'attacha au sol, et ses descendants, à la septième génération, cultivent encore le champ de leurs pères. Les profondes racines font les fortes races.

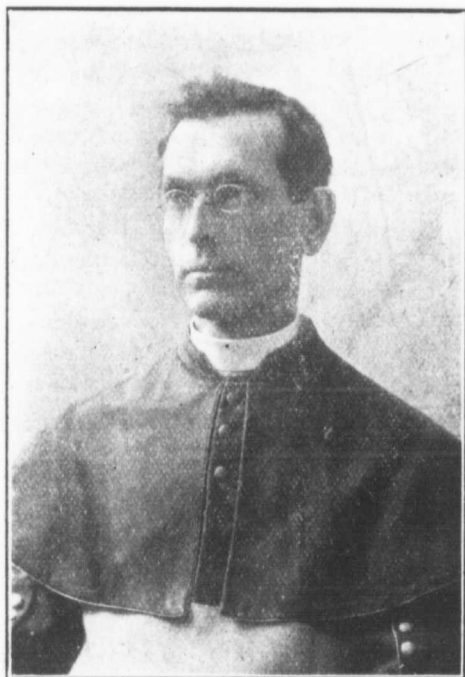
Les Lafond étaient de la Saintonge. Etienne épousa à Québec, en 1645, Marie Boucher, sœur du gouverneur des Trois-Rivières. Tous deux furent enterrés à Batiscan, l'un en 1665, l'autre en 1706.

A dix arpents environ à l'ouest de l'église de Sainte-Geneviève la rivière Batiscan contourne une pointe de terre où s'élève en amphithéâtre un double coteau. Dans le pli de terrain formé par le premier plateau, se trouve la maison ancestrale des St-Arnaud. La colline avec son tapis gazonné vient mourir à la rivière. Les flots transparents forment mille courbes et semblent s'éloigner à regret de cette belle plage.

Madame Archange Baril naquit le 5 avril 1818. Elle était la quatrième enfant d'une famille qui en compta treize: cinq garçons et huit filles. C'était un cercle familial joyeux et animé. L'on devine aisément quelles aimables réunions se tenaient à la Pointe: Les St-Arnaud sont musiciens, et leur talent artistique et leur bienveillance ont beaucoup contribué à rehausser l'éclat des fêtes du culte et de celles de la paroisse.

Mademoiselle Eulalie St-Arnaud tenait de famille un beau caractère: gaie, bonne, aimable, empressée; elle apportait sous le toit conjugal ce riche tempérament bien propre à continuer la réputation de l'hospitalière demeure où elle entra. Le mariage fut béni par M. le curé Côté. Le contrat signé par madame Pierre Rivard, mère de l'époux, M. Pierre Rivard, son beau-père, Athanase Baril, son frère, Pierre et Noël Rivard, ses cousins, Edouard et David Trudel, Augustin Massicotte,

ses oncles, François Lesieur, Louis Marchand, Jean Vézina, Joseph Prénovost et Louis L'Heureux, amis; de la part de l'épouse, M. et madame St-Arnaud, ses père et mère, Joseph, Xavier, Pélagie, Julie St-Arnaud, ses frères et sœurs, Isaïe Despins et Joseph St-Arnaud, ses oncle et tante, et Dame Madeleine Trépanier, sa grand'mère.



M. L'ABBE BARIL, 1er Prêtre de Ste-Geneviève

A la Rivière Veillet, sous sa coiffe blanche, la bonne aïeule, madame Jean-Baptiste Baril, attendait le jeune couple. Elle vécut encore dix ans avec eux et elle put tenir dans ses bras quatre de ses arrière petits-enfants. On devine son émotion en voyant ses petits-fils qui allaient perpétuer la famille. Elle mourut en 1845, âgée de 90 ans.

Monsieur Pierre Rivard, bien qu'agile et vigoureux, sentait le poids des ans, et dès 1841, il remit la gestion de ses biens à son beau-fils, Archange Baril. Celui-ci accepta la charge, lourde s'il en fût une, d'établir trois familles. Il se trouva dès lors propriétaire d'un grand nombre de terres.

La famille Baril ne comptait plus que deux membres: Archange et Athanase. Le petit frère Edouard était mort dans sa huitième année et Eulalie n'avait vécu que deux printemps.

Athanase épousa, en 1841, mademoiselle Henriette Pronovost. Les nouveaux époux demeuraient à trois arpents de monsieur Archange Baril, les propriétés des deux frères n'étant séparées que par la Rivière Veillet. Ils restèrent toujours très étroitement unis. Monsieur Athanase Baril fut comme monsieur Archange un paroissien modèle. Père de dix enfants, il les éleva dans la crainte du Seigneur, et il eut le bonheur et la consolation de les voir tenir un rang distingué dans la société. Lui-même fut appelé à différentes reprises à des postes de confiance. Après avoir fourni une laborieuse, utile et noble carrière, il mourut le 22 janvier 1890, âgé de 71 ans.

A la maison paternelle, madame Pierre Rivard garda la direction de l'intérieur; madame Baril y apporta sa large part de travail; initiée à la science du ménage, "elle savait aussi travailler la laine et le lin." Les vêtements de sa famille seront l'ouvrage de ses mains, et ses filles apprendront d'elle les travaux de la bonne ménagère, la surveillance de la basse-cour et la direction d'une ferme. Reconnue dans tout le canton pour adroite couturière, les voisins avaient souvent recours à sa bonne volonté.

"Aux petits vêtements, couds un peu de ton âme;
Baise au cœur "tes chéris" pour qu'un jour, noble femme,
Ayant vécu pour eux, tu revives en eux."

La culture du jardin était encore une de ses occupations favorites. Aussi cet enclos avec ses lilas, ses plates-bandes fleuries, ses corbeilles de verveine, ses rosiers, ses résédas, ses dahlias, embaumait-il d'une atmosphère riante et parfumée l'heureuse demeure. Elle donnait une attention particulière

aux plantes potagères. Les arbres fruitiers: pruniers, gadeliers, cerisiers et framboisiers apportaient aussi en leur temps leur savoureuse douceur.

La bénédiction du Seigneur y était descendue. Quatorze enfants seront donnés aux heureux parents.

Inclinons-nous. C'est dans ce milieu patriarcal, dans cette famille où règnent la piété, l'union, le travail et la charité, que Dieu s'est choisi le premier prêtre de la paroisse de Ste-Geneviève. Il fut baptisé le jour de sa naissance, 9 octobre 1847, sous le nom de Marie-Sophone-Hermyle par son parrain, le Rév. M. Côté.

Il eut pour marraine, mademoiselle Félicité Decoigne.

“Bienheureuses les mères à qui Notre-Seigneur prend un fils pour faire de lui son prêtre, son ami intime, son cher serviteur ! C'est le salut et c'est le bonheur, non-seulement de l'élu de Dieu, mais de toute sa famille, et avant tout de sa mère”. (1)

(A suivre.)

PETIT SERMON EN TROIS POINTS

Le R. P. d'Alzon terminait une lettre à un jeune homme par ces mots: “ Surtout, mon cher ami, n'oubliez pas que la vie est bien courte, le ciel bien beau et l'enfer bien chaud.



(1) Mgr de Ségur.



La lecture des Journaux

C'est presque aujourd'hui un lieu commun de dire qu'une certaine presse fait beaucoup de mal.

“ Il ne se tromperait guère, disait Léon XIII, celui qui attribuerait principalement à la mauvaise presse, la plupart des maux qui affligent la société à l'heure actuelle.”

Et il suffit d'ouvrir les yeux, de regarder un peu autour de soi, pour comprendre combien le Souverain Pontife avait raison.

Lorsque, en 1842, Crémieux forma l'“ Alliance israélite ” pour enjuiver le monde, quels moyens mit-il en œuvre?

Il inculqua à ses coreligionnaires de ne poursuivre qu'un but unique, comme si rien n'existait en dehors.

— Il ne nous faut qu'une seule arme, disait-il, mais cette arme unique est toute-puissante. Nous la créerons, et quand nous l'aurons, le monde sera à nous.

Quelle était cette arme?

— Regardez, disait-il, l'argent comme rien, la considération ou le mépris du public comme rien, les places comme rien, mettez toutes ces choses au second plan; mais, en première ligne, *emparez-vous de la presse. La presse c'est tout*; ayant la presse, nous aurons le reste, tout le reste.

A qui s'adressait Crémieux? A des Juifs. C'est le Juif si âpre au gain, qui devait mettre la question d'argent en seconde ligne. C'est le Juif si avide de considération, de places et de popularité qui devait faire passer toutes ces choses au second plan.

Cependant l'“ Alliance israélite ” ne regimba point. Elle accepta le programme de Crémieux. Elle mit la conquête de la presse au premier rang de ses préoccupations. Elle y dépensa son argent et son travail, son travail et son argent.

Elle a ainsi conquis la presse, et avec la presse, elle a eu tout le reste: l'argent, les places, la considération, l'influence.

Voilà comment la France est devenue la proie du Juif.

Au Canada, nous n'avons pas des journaux franchement impies et résolument pornographiques, sans voiles et sans réticences; mais il est une presse qui arrive aux mêmes résultats par d'autres procédés.

Ce n'est pas sans raison que Mgr l'archevêque de Montréal a dénoncé ces reportages judiciaires qui instruisent et qui excitent l'armée croissante des jeunes criminels. Outre que ces chroniques apportent un excitant malsain aux basses passions, les récits qu'on trouve d'ordinaire sous cette rubrique exercent la suggestion du crime sur les esprits mal équilibrés. A ce double titre, ils se rattachent directement à l'apostolat antisocial et immoral de la presse; on doit les regarder comme des succédanés du pamphlet et de la pornographie.

Les faibles moralement et intellectuellement en sont les plus affectés. Si, de plus, ce sont des enfants ou jeunes gens qui subissent cette action démoralisatrice, les effets en sont encore grossis, dans un âge où l'imitation prévaut davantage et où la responsabilité personnelle est moindre. Avant les débats judiciaires, nos journaux font des récits circonstanciés du "drame", qui est bien, en effet, une pièce de théâtre servie à l'avidité malsaine de la foule. Les journalistes assiègent les prétoires pour obtenir des détails; ils en inventent au besoin. Une femme a été coupée en morceaux; combien y en avait-il? par quels adroits procédés l'opération a-t-elle pu être accomplie? Un homme vient d'être étranglé; comment? combien y avait-il de nœuds au ligotage? Un autre est empoisonné; de quel poison? préparé par quelle recette? comment versé à la victime? Il n'est pas de détail, si hideux soit-il, qui ne doive être servi au lecteur; il faut que ce dernier, fût-il un adolescent, conçoive et ressente par le menu ce qu'a conçu et ressenti le meurtrier; il faut qu'en imagination, depuis le premier acte jusqu'au dernier, il accomplisse le crime, dissèque, étrangle, empoisonne. Telle est l'éducation du peuple par la presse.

La nécessité de l'information rapide, qui pousse à la fausse nouvelle, tout au moins à la nouvelle douteuse, puisqu'il devient de plus en plus indispensable d'arriver bon premier; l'ignorance générale des questions traitées, qui remplace la discussion savante, courtoise, loyale, et substitue l'injure facile à l'argument solide; les réclames éhontées au sujet d'affaires véreuses...; ces ineptes romans-feuilletons, avec lesquels, l'on semble se faire un point d'honneur de pervertir l'imagination populaire, si facile cependant à éduquer autrement, dans les débuts, etc., etc., telles sont, à mon sens, les principales plaies de la presse.

Trop souvent elle fait ses délices d'orner d'une parure de lascive poésie l'équivoque et la gravelure, ravalant l'art à devenir un piment libidineux, s'ingéniant à faire du vice une élégance et, sous couvert de littérature, tenant publiquement, pour la jeunesse, une école quotidienne de libertinage.

Elle se vante d'être éminemment la presse *mondaine*, frivole par essence, qui semble avoir pour principe de traiter gravement des choses futiles et légèrement des choses sérieuses; qui redoute d'avoir l'air de demander un effort à l'esprit; qui tranche tout par un bon mot; qui met sur le même pied les affaires de l'Etat et les plaisirs du sport; presse soi-disant bien pensante, qui se pique d'être religieuse quand la religion est de bon ton, et qui n'a d'autre règle ni d'autre loi que les caprices de la mode. Pareilles feuilles semblent faites pour enlever au public le goût de la réflexion et la capacité de penser.¹

Et que dire du feuilleton?

Que penserait-on d'un instituteur qui, pour mieux achalander son école, y adjoindrait une baraque de pitres, une escouade de polissons, et une maison de tolérance? C'est à peu près ainsi que parfois la presse comprend son rôle d'institutrice du peuple.

Une certaine presse *n'est pas franchement catholique*. La religion est pour elle un vieux meuble, un bibelot.

Et parfois quelle inintelligence, quelle mutilation de la doctrine.

On fera sonner bien haut les grands mots de morale, de principes; rarement vous trouverez un mot qui ait un cachet décidément chrétien.

Ces écrivains ne flétriront jamais certaines futilités. La mortification, la poursuite des biens célestes sont pour eux des thèses d'école ou des pratiques réservées aux couvents.

On ne dira pas le péché, on dira le mal. C'est plus vague. Le mot péché est trop évangélique.

Ils ne parleront jamais du salut, de la nécessité où nous sommes d'acquérir des mérites, mais ils prodigueront le mot de considération sociale. Le surnaturel est mis de côté, la vérité est diminuée, l'erreur est mêlée à la vraie doctrine.

(1) Tolstoï dit quelque part d'un de ses personnages : " La lecture du journal le plongeait dans une torpeur agréable, pareille à celle que lui procurait la fumée de son cigare après diner. " Rapprochement très juste. Une excitation fébrile, puis la torpeur de l'intoxication par le tabac, la difficulté à se ressaisir ensuite, voilà bien les effets produits sur l'intelligence qui a été fouettée par cette mitraille d'idées et de faits...

" Dès aujourd'hui, on peut affirmer que le cerveau humain subit, de ce chef, une modification spécifique. Elle provient moins encore de l'intensité des sensations que de leur multiplicité et de leur divergence, de cet égrèment de l'attention, en quelques minutes, sur cent sujets différents. Pour vous rendre compte du nouveau régime auquel nous sommes soumis, comparez notre début de journée à celui d'une journée de nos pères. Hommes de loisir ou de travail, s'ils faisaient une lecture le matin, avant de se livrer à l'occupation professionnelle, c'était quelque chapitre d'un livre qui traitait d'un seul et même sujet, retenait la réflexion, concentrait la pensée au lieu de la disperser. Ils labouraient le champ qu'ils allaient ensemençer; nous y lâchons un torrent qui l'inonde..." E. M. de Vogüé.

En définitive, c'est la transaction sur le fond de la loi, l'hésitation sur certaines conséquences de la foi, l'énervement dans le langage de la foi.

On demeure confondu par la quantité d'idées fausses qui s'étaient au grand jour, et du degré d'aberration où peuvent arriver, faute de principes, des hommes d'ailleurs intelligents, instruits et bien intentionnés.

La presse devrait être un apostolat. Et bien souvent elle semble se faire une gloire d'être neutre. Dans la même page vous verrez le compte rendu suggestionnel d'une réunion de l'armée du salut, d'une cérémonie à la synagogue, au temple, à l'église catholique, d'une réunion galante, etc., etc.

Or, la doctrine de la neutralité est une absurde utopie. Ceux qui l'admettent, ne sont ni philosophes, ni théologiens. Philosophes, ils eussent étudié le cœur humain, et appris qu'un homme placé en face d'un être qu'il doit chérir, a déjà cessé de l'aimer quand il reste neutre devant lui. Théologiens, ils auraient lu l'Évangile qui dit : "Celui qui n'est pas pour moi est contre moi."

Il y a dans certains journaux des semences quotidiennes qui lèveront en moissons d'indifférence, d'oubli et peut-être de haine.

Nous connaissons les objections qui sont présentées. On nous dira que l'opinion publique se dit juge en dernier ressort, et que ce juge veut être renseigné, que le peuple veut tout savoir, et qu'aux époques troublées surtout, il le veut avec passion, avec intempérance, avec une curiosité tour à tour infantine, malsaine ou terrible.

Soit, à la presse, il appartient d'informer le public, mais non de le troubler; de l'instruire, de le divertir même, mais non de le rompre.

Or, trop souvent, nous avons le journal à tout dire, le journal pamphlétaire, mondain, nous allions dire vénal.

Que le ciel préserve le Canada de la presse vénale. Le défaut que le public pardonne le moins, c'est la vénalité, la corruption par l'argent. Autrefois la presse subissait la corruption; elle ne l'imposait pas. Aujourd'hui, les rôles sont souvent intervertis. S'ils exploitent le public, les financiers eux-mêmes sont exploités par la presse. Sachant qu'ils ne peuvent se passer d'elles, la presse a des exigences auxquelles les compagnies ne peuvent guère se soustraire.

Nous ne pensons pas que la presse du Canada soit encore infectée de cette plaie de la vénalité qui ronge les vieilles sociétés. Parfois, là-bas, c'est plus que la vénalité, c'est la presse vendue.

Oh! que Dieu nous donne des écrivains-apôtres! Nous en avons encore heureusement.

Salut à ceux qui gardent au service de la vérité, c'est-à-dire de Notre-Seigneur, la virginité de leur plume, pure de tout alliage avec les mauvaises doctrines, avec les fatales compromissions.

Selon une expression connue, obtenons à ces lutteurs de la plume d'avoir toujours ouvert devant leurs yeux, trois livres: le cœur de ceux qui doivent les lire, leur propre cœur et le Cœur de Jésus!

(A suivre.)



Petite Corbeille de Fleurs

Les peines de cette vie ressemblent à cette plante qu'on a nommée douce amère parce que, amère quand on la mâche, elle laisse ensuite dans la bouche une grande douceur. Les peines, les souffrances, les humiliations acceptées chrétiennement pour Dieu, tout d'abord semblent pleines d'amertume, ensuite elles laissent dans l'âme une douceur, une résignation qui les transforme.

* * *

Une parole méchante est une épine enfoncée au cœur de la personne à qui on la dit. Même quand on a retiré l'épine, la blessure reste, et parfois ne se cicatrise plus.

* * *

Il est des caractères qui sont comme des fagots d'épines; ils ne peuvent s'empêcher de déchirer, d'une manière ou de l'autre, ceux qui s'en approchent. Il est des fleurs qui naturellement embaument leur voisinage; tâchons d'être une de ces fleurs.

* * *

Ne laissez point passer une seule journée sans faire quelque bonne action : vous serez content et vous n'aurez pas perdu votre temps.

* * *

Une goutte d'eau est peu de chose, et elle suffit à la plante qui a soif. Une attention, une bonne parole, un sourire, ne coûtent guère et souvent c'est assez pour rasséréner un cœur triste.

* * *

Être bon est possible et facile presque à chaque minute. Supposer rares les occasions d'être bon, disait Fénelon, c'est être ignorant en bonté.

* * *

Exerçons-nous à être bons, comme d'autres s'exercent à être habiles. Plus nous serons bons, plus nous serons semblables au bon Dieu.

* * *

On n'est jamais trop bon, et souvent l'on est trop méchant. Nous ne serons jamais assez bons et nous serons toujours assez méchants.

* * *

Quand on vous contredit, cédez volontiers, à moins que la gloire de Dieu ou la charité envers le prochain n'exigent le contraire. Offrons à Jésus-Christ ce petit sacrifice de notre amour-propre.

AUX LIBRES PENSEURS ET LIBRES-VIVEURS

Une huître en progrès pensait,
(En ce temps d'intempérance
Plus on est huître et plus on pense)
Elle pensait qu'il n'y avait
Rien au-delà de sa toiture,
Elle en eut volontiers fait la gageure.
Un gros Anglais, d'huîtres friand,
Un beau matin la prit dans l'onde.
Et lui prouva en la gobant
Qu'il y avait un autre monde!

Libre-penseur, tel est le sort
Qui vous attend à votre mort.



Variétés

SAUVONS NOTRE AME !

La vieille princesse Paul Demidoff avait fait monter en épingle de châle le fameux diamant le Sancy, et le portait presque tous les jours. De loin il ressemblait à un gros caillou du Rhin, et les fins connaisseurs auraient à peine reconnu ce brillant qu'on estimait alors à près d'un million et demi. Un jour, la princesse, accompagnée du prince son mari et de Jules Janin, visitait le Louvre. Il faisait chaud, la princesse ôta son châle, et, tendant son diamant à Jules Janin, le pria de le garder. Janin mit la pierre dans la poche de son gilet et continua à parcourir le musée. La visite se prolongea, la princesse remonta en voiture sans avoir remis son châle, et elle oublia de redemander son diamant à Janin, qui n'y songea pas davantage.

Cependant le lendemain, à déjeuner, la princesse se souvint. — "Janin ne vous a-t-il pas rendu le Sancy?" demanda-t-elle à son mari. Celui-ci répondit négativement. Alors on envoya chez l'écrivain. Quand on lui eut expliqué de quoi il s'agissait, Janin devint fort pâle: "Le Sancy! s'écria-t-il. Mon Dieu! mais je ne sais pas du tout ce que j'en ai fait." Il ordonna de fouiller ses habits. Au bout de quelques instants, la bonne revint. Elle n'avait rien trouvé. Mais elle rappela à son maître qu'il avait porté la veille un gilet blanc, et que ce gilet avait été donné le matin même à la blanchisseuse.

Ce fut un rude coup. Janin courut chez le prince et tous deux coururent chez la blanchisseuse. "Surtout, disait Janin en route, n'ayons l'air de rien. Qu'on ne se doute pas de la valeur de l'objet que nous venons réclamer. Un diamant de quinze cent mille francs!" On arriva chez la blanchisseuse. Avec des précautions énormes on lui demanda si elle n'avait pas... par hasard... dans un gilet blanc... — "Votre gilet! mais il est coulé! — Ciel, et vous n'avez rien trouvé? — Rien... Ah! si... attendez donc, un morceau de verre taillé, je crois une espèce de bouchon de carafe.—Bon... Qu'en avez-vous fait? — Ma foi, je l'ai donné à mon gamin qui joue..... là-bas..... dans cette cour."

On se précipita dans la cour, et on vit le gamin qui s'amusait à concentrer les rayons du soleil sur les facettes du diamant princier. Le Sancy était sauvé. Et Janin murmura en s'essuyant le front : " Je dois avoir des cheveux blancs."

Nous avons un trésor bien plus précieux encore: notre âme, que Jésus a payée de tout son sang. Que de gens semblent en ignorer la valeur! Combien la perdent comme en se jouant! Sauvons la nôtre, et travaillons à sauver celle de nos frères.

EN BELLE COMPAGNIE.

X...—Que voulez-vous? moi je suis anticlérical.

Z...—Mon ami, c'est ton droit; mais sais-tu quels sont les anticléricaux? Les *Juifs* sont anticléricaux. Tous les *francs-maçons* sont anticléricaux. Tous les sans-Dieu sont anticléricaux. Les *voleurs* sont anticléricaux. Les *ivrognes* sont anticléricaux. Les *polissons* sont anticléricaux. Et le *diable* est certainement anticlérical. —Te voilà en belle compagnie, mon ami. Je t'y laisse. Bonsoir.

VOUS N'EN AVEZ QU'UNE.

Voici le dialogue qu'eut un jour un illustre évêque de la Grèce avec un savant incrédule de son époque:

— Dites-moi, combien de mains avez-vous?—*Deux*.—Que Dieu vous les conserve! Cependant, comme vous en avez deux, si, par accident, vous en perdiez une, l'autre vous resterait.

— Combien de pieds avez-vous?—*Deux*.—Que Dieu vous les garde aussi; mais si, par malheur, vous étiez privé de l'un d'eux, vous ne seriez pas pour cela privé de l'autre.

— Combien d'oreilles avez-vous?—*Deux*.—Dieu veuille vous les conserver. Cependant l'une venant à vous manquer, l'autre resterait encore intacte.

— Et combien d'yeux avez-vous?—*Deux*.—Que Dieu qui les a formés les protège, car ils vous sont bien chers; mais si la maladie ou un accident quelconque vous faisait perdre l'un d'eux, vous conserveriez encore l'autre.

— Mais enfin, combien avez-vous d'âmes? Si vous en avez deux, tant mieux pour vous, car si vous en perdiez une, il vous resterait l'autre.

Mais, en vérité, vous n'avez qu'une âme, une seule âme, une âme *immortelle*. Si vous la perdez, vous n'en avez plus d'autre; si vous la sauvez, c'est comme si vous en aviez cent ou mille. Si vous la perdez, ce n'est pas pour un instant, c'est pour l'*Eternité*: malheur infini d'une durée sans fin. Si vous la sauvez, c'est aussi pour l'*Eternité*: bonheur infini qui durera toujours. Oh! de grâce: avant tout, sauvons notre âme!

SAINT HYACINTHE.

Un jour, le feu prit au monastère qu'habitait saint Hyacinthe. Les flammes venaient d'envahir la chapelle. Le saint est averti. Sa pensée se porte immédiatement vers le saint Sacrement qui est renfermé dans le tabernacle. Il court aussitôt du côté de la chapelle, s'élançait au milieu des flammes, traverse le sanctuaire en feu, arrive à l'autel, enlève le saint ciboire du tabernacle, l'enveloppe dans son blanc scapulaire et revient par le même chemin, à travers les mêmes flammes. Sur le seuil du saint temple, une voix douce se fait entendre à lui: "Et moi, murmure cette douce voix, et moi, est-ce que tu m'abandonneras?" Hyacinthe, stupéfait, regarde autour de lui; il ne voit personne: et qui donc aurait pu résister aux ardeurs de l'incendie? Il allait poursuivre sa route et sortir de l'église, quand la même voix se fait entendre et répète avec plus de douceur et d'un ton plus affectueux que la première fois: "Et moi, est-ce que tu m'abandonneras?" Comme instinctivement, les yeux de Hyacinthe se portent sur l'antique statue de la sainte Vierge que, depuis tant d'années, on vénère sous le vestibule de la chapelle. Il n'en peut douter: c'est elle qui vient de lui adresser cette plainte maternelle. Soudain, bravant de nouveau les flammes, il s'élançait vers la sainte Vierge, l'enlève d'un bras vigoureux, et sort enfin, emportant, à côté du saint ciboire où repose Jésus, la statue vénérée de Marie.

Ah! chers lecteurs, laissez-moi vous supplier d'imiter la conduite de saint Hyacinthe. Sauvez, comme lui, Jésus et Marie, du milieu des flammes de la corruption et de toutes les passions de ce monde où vous êtes obligés de vivre: je veux dire, aimez toujours Jésus-Christ, aimez toujours sa sainte Mère; ne vous éloignez jamais de la sainte Table; ne cessez jamais d'honorer Marie par un culte bien filial. Quels que soient vos dangers, quelles que puissent être les séductions qui vous entourent, ne craignez pas, Chrétiens, si vous avez pour vous et avec vous Jésus et Marie. Ils seront votre soutien dans la vie, votre consolation à l'heure de la mort, votre récompense au Ciel.



Actions de Grâces

Nous avons reçu durant le mois de mai, plus de 300 lettres d'actions de grâces. Il nous est évidemment impossible de les publier toutes sous peine de voir le format de nos *Annales* insuffisant. Nous nous contenterons donc de citer les principales. Toutes les autres actions de grâces ou demandes de prières sont *d'ailleurs placées aux pieds de la statue de Notre-Dame-du-Cap*, et seront comprises dans le résumé final. Que nos chers abonnés se rassurent. Celle que saint Epiphane appelle *multoculam*, "pleine d'yeux", connaît leurs désirs, leur bonne volonté et en tiendra compte.

Nous, nous pouvons compter sur le bon sens et l'esprit de foi de nos lecteurs.

St-Sévère, 1er mai.—Depuis plusieurs années j'ai souffert horriblement d'une névralgie à la figure. La violence du mal était telle que parfois il m'était impossible d'articuler la moindre parole. Que d'insomnies, que de larmes ces intolérables douleurs ne m'ont-elles pas causées! J'essayai tous les remèdes, consultai les médecins expérimentés, mais je n'obtins aucun soulagement. N'ayant rien à obtenir de l'art des hommes je tournai mes regards du côté de Dieu. Je redoublai de confiance en Notre-Dame du Cap, et je la priai sans cesse, faisant neuvaine sur neuvaine avec diverses promesses, si elle m'obtenait ma guérison. En janvier, je me sentis soulagée puis entièrement guérie, guérie par Notre-Dame du Saint Rosaire, la Reine des infirmes, le Secours des chrétiens. Reconnaissance sans fin à cette bonne et tendre mère!—Dame R. Héroux.

Ste-Ursule, 3 mai.—Laissez-moi offrir à la divine Consolatrice des affligés et à son serviteur saint François de Sales ma sincère reconnaissance pour leur puissante protection. Je suis délivrée d'une peine d'esprit tellement forte que ma santé était devenue chancelante et que j'étais portée à de fréquents découragements. La vie même m'était à charge. Je fis une neuvaine à cette bonne Mère qui ne repousse jamais personne et à son pieux serviteur qui fut lui-même si cruellement éprouvé durant sa vie et c'est avec un cœur débordant de joie que je viens publier leur bonté pour m'avoir si bien assistée.—*Une Enfant de Marie.*

Ste-Anne de la Pérade, 1er mai.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue, après promesse de pèlerinage.

St-Médard de Warwick, 6 mai.—Notre-Dame du T. S. Rosaire m'avait guérie d'une maladie opiniâtre. Ayant négligé d'accomplir mes promesses, le mal est revenu. O Marie, ne m'abandonnez pas!

Ancienne Lorette, 8 mai.—Action de grâces à Notre-Dame du Rosaire pour guérison obtenue, après la promesse d'aller la remercier dans son sanctuaire.—M. M. D.

St-Ubald, 8 mai.—Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers Notre-Dame du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues dans une affaire très difficile à régler. J'avais promis de payer quatre abonnements; je tiens ma promesse.—Léon G.

Gentilly, 14 mai.—Actions de grâces à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour la guérison d'une plaie cancéreuse à la figure.—V. B.

Montréal, 15 mai.—"Mon Père, je viens frapper au cœur de la compatissante Vierge du Cap et lui rappeler que dans ma paroisse un homme va mourir peut-être sans sacrements. Il m'a fait entendre ces paroles qui m'ont glacé: "M. le curé, je vous estime et même je vous aime; mais de grâce ne tourmentez pas mes derniers instants. Je sais ce que j'ai à faire." Vierge sainte, prenez en pitié ce malheureux; convertissez celui qui, sur le bord de son éternité, n'entrevoit au-delà que le néant.—X., curé.

Sorel, 16 mai.—"... Mon Père, qu'elle est bonne Marie!... Je devrais m'arrêter à ces seules paroles et les méditer. Pourquoi essayer de dire combien Marie est bonne?

"Mais j'ai promis de venir la remercier au moins en esprit, au pied de l'autel de N.-D. du Cap, si Elle écoutait ma prière, et mes supplications ont été promptement exaucées...

"De quelle douleur n'étions-nous pas accablés en voyant notre cher enfant atteint d'une maladie nerveuse dont les effets étaient si terribles.

"Grâce à Marie, tout est passé!

"Je ne sais exprimer ma reconnaissance qu'en répétant ces courtes paroles: qu'Elle est bonne, Marie!...

"Ses miséricordes sont si grandes, que j'ose venir encore les implorer, sans crainte d'en abuser; je mêlerai des supplications à mes actions de grâces.

"Je vous prie, mon Père, de m'accorder encore une neuvaine.

"Que mon enfant, par l'entremise de Marie, reçoive une seconde grâce, la grâce de faire une bonne communion."—*Un abonné.*

Québec, 16 mai.—Mon Père, il y a quelques jours, un numéro des *Annales* m'est tombé sous la main. La revue était remplie d'histoires touchantes de conversions obtenues, de guérisons opérées. J'ai trouvé là ma planche de salut. Tout en envoyant mon abonnement, je viens invoquer Marie sous le titre de *Refuge des pécheurs*, car j'ai péché gravement, hélas!

Voici en peu de mots ma bien triste histoire, qui vous fera comprendre pourquoi je demande si instamment des prières..... (*sui-vent des faits que nous devons supprimer.*)

Depuis que j'ai compris le mal que je faisais, Marie est témoin des larmes que je répands à ses pieds.—D...

Lowell, Mass., 17 mai.—Mon révérend Père:—C'est le cœur plein de reconnaissance envers la Vierge du St-Rosaire que je m'empresse de vous adresser ces quelques lignes. Depuis deux ans, ma fille Marie-Louise, âgée de 21 ans, était entre les mains du docteur. Les remèdes succédaient aux remèdes, mais en vain. Le mal au lieu de diminuer ne faisait qu'empirer. Les forces et la vie de ma chère enfant s'en allaient; et déjà la mort semblait planer au-dessus de la famille. Voulant tenter un dernier effort je me décidai à envoyer Marie-Louise à l'hôpital. Une opération fut jugée nécessaire. Quel serait le résultat de cette opération? Pour toute réponse, les docteurs hochaient la tête. Effrayés, pour ne pas dire découragés, nous eûmes recours à Celle qu'on n'a jamais invoquée en vain. Toute la famille se mit en prière et une neuvaine à la Ste Vierge fut commencée immédiatement. Je promis en outre à N.-D. du Cap, si ma fille guérissait, de faire publier sa guérison dans ses *Annales* et en même temps de m'y abonner. Or, voici que je viens aujourd'hui, avec toute la famille, remercier N.-D. du T. S. Rosaire et vous prier de publier ces quelques lignes dans vos *Annales*. Tout a bien réussi, au grand étonnement des docteurs. Durant les quelques semaines passées à l'hôpital, ma fille n'a cessé de prendre du mieux. Aujourd'hui, elle est à la maison en pleine convalescence. Merci, mille fois, à N.-D. du T. S. Rosaire.—*Une mère reconnaissante.*

St-Théophile du Lac, 29 mai.—Madame P., affligée d'une grave maladie, s'étant vainement adressée aux médecins, a placé sa confiance en N.-D. du Rosaire et lui attribue sa guérison. Elle a prouvé sa reconnaissance en parcourant huit lieues à pied, et en faisant une station de six jours auprès de la bonne Mère.

St-Jean des Piles, 20 mai.—En abattant des arbres, un homme eut le crâne fracassé; son cerveau était à nu. Il se recommanda à N.-D.

du Rosaire, fit diverses promesses et le voilà complètement guéri. Offr. \$1.00 pour le sanctuaire.

Notre-Dame, G. R. Q., mai.—Remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour guérison et faveurs obtenues, après promesse de publication et d'abonnement aux *Annales*. Je puis enfin remplir ma promesse et que la puissante Reine me continue son aimable protection et m'aide dans une affaire importante.—*Abonnée*.

Rimouski, mai.—Au mois de mai dernier, notre douce Patronne, Marie, Reine du Saint Rosaire, nous protégeait d'une manière très sensible par l'obtention d'une faveur signalée, sur promesse de faire insérer le fait dans vos *Annales*.

Louange, amour et reconnaissance à notre chère Protectrice, N. D. du Très Saint Rosaire, qui nous protège visiblement.—*Les Sœurs du Saint Rosaire*.

Gentilly, mai.—Action de grâces à Notre-Dame du Rosaire pour la guérison d'une plaie cancéreuse à la figure.

..... M. O. N. est guéri d'une plaie dangereuse à la jambe après la promesse de faire chanter une grand'messe en l'honneur de la Très Sainte Vierge. Il est heureux de remplir ses engagements.

Trois-Pistoles, 27 mai.—Ma petite fille Berthe, âgée de 4 ans, était incapable de marcher. Le médecin la disait incurable. Je fis une neuvaine à N.-D. du Rosaire. Je lavai les jambes de l'enfant avec de l'eau dans laquelle j'avais mis des roses bénites, je fis diverses promesses et mon enfant marche très bien.—*Mme Joseph Plourdre*.

Trois-Rivières, 20 mai.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison d'un mal de genoux, après promesse de faire publier dans les *Annales* et de m'abonner.—*M. L.*

Trois-Rivières.—Reconnaissance pour deux enfants guéris de la diphtérie.

Louiseville.—Guérison après promesse de trouver un nouvel abonné.—*Un père de famille*.

Notre-Dame de Pontmain.—Notre-Dame du Rosaire m'a guéris d'un mal opiniâtre aux jambes. Reconnaissance.

St-Paul de Chester, 27 mai.—Au mois de janvier, mon petit garçon s'était cassé un bras. Grâce à la bonne Mère du Rosaire, aujourd'hui il est parfaitement guéri et nullement infirme.—*J. C.*



Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de
Notre-Dame du T. S. Rosaire

Souscriptions reçues par les "Annales" du 2 mai au 2 juin

Mme Antoine L., \$1 ; M. J. M., \$2 ; M. D. A., \$0.50 ; M. Aug. Vézina, \$0.50 ; M. Ulrich Binet, \$0.50 ; Un abonné de St-Jean Deschailions, \$0.50 ; M. Joseph Giguère, ptre, curé, \$0.10 ; Mme Damase Turcotte, pour obtenir la santé, \$0.15 ; Mme Philippe Papin, \$0.40 ; Delle Amanda Magnan, \$0.10 ; Delle Christiana Jolicœur, pour obtenir sa guérison, "vue", \$0.25 ; Dame Vve, pour que son fils revienne à de meilleurs sentiments, \$0.30 ; Mme Narcisse Laporte, \$0.10 ; Mlle N. L., \$0.50 ; Une abonnée, \$0.25 pour lampes ; Une enfant de Marie, \$2 ; Mme Henri Frigon, \$0.25 ; Une abonnée, \$0.25 pour lampes ; Mme L. Boilly, \$1 pour lampes ; Mme R. G., \$0.10 ; Mme S. L., \$0.50 ; Mme Jos. Tremblay, \$1.20 pour lampes ; Mme J. F., \$0.10 ; Mme A. Cardin, \$5 pour mériter une faveur ; A. B., \$0.40 ; X. B., \$1 ; Mme Georges F., \$0.50 pour lampes ; Une abonnée, \$1 ; Sœur Marie de la Croix, \$0.50 ; E. A., \$0.50 pour lampes ; M. Tremblay, \$1 ; Un abonné, \$0.25 pour lampes ; Mme I., \$0.10 pour lampes ; Clémence Brault, \$1 ; Mme N. Allard, \$0.50 pour lampes ; Mme P. M., \$0.50 pour lampes ; Mme R., \$0.50 pour lampes ; Mme Xavier Tardif, \$0.50 ; A. H., \$0.25 pour lampes ; V. B., \$0.25 ; Mlle E. F., \$1 ; R. O. Germain, \$0.15 pour lampes ; Mme Moïse Racine, \$0.50 ; Mme Hubert Lamarre, \$0.75 ; Mme Alfred L., \$0.40 pour lampes ; Mme L. H. Frenette, \$2 ; Mme J. D., \$0.25 ; Par M. l'abbé Rousseau, \$1 ; Mme Robertine Lord, \$0.40 pour lampes ; Mme Onésime Belisle, \$1 ; Anonyme de Québec, \$4.50 ; Anonyme, une bague ; Mme E. C., \$0.80 ; Mme Vve Lekerneec, \$0.50 ; Mme A. Hébert, \$0.25 pour lampes ; Une abonnée, \$0.50 pour lampes ; Mme Dufour, \$0.25 ; Mlle Amélie Blondin, \$1.40 pour lampes ; M. Ludger Duguay, \$0.50 ; Mme Vve Pierre Baupré, \$5 ; E. B., \$0.50 ; Mme P. L., \$0.25 ; Mlle Juliette Caron, \$1 pour lampes ; M. Pierre Lucien Drollet, \$0.25 pour lampes.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Vocations	15	Bonne mort.....	15
Familles.....	18	Conversions.....	49
Pères et mères de famille.....	54	Grâces temporelles.....	66
Enfants.....	36	Grâces spirituelles.....	8
Jeunes gens.....	43	Absents.....	15
Jeunes personnes.....	28	Emploi.....	8
Institutrices et écoles.....	9	Heureux mariages.....	13
Elèves.....	66	Succès dans entreprises.....	5
Premières communions.....	109	Affaires importantes.....	7
Examens.....	18	Intentions particulières.....	29
Infirmes.....	7	Pour protection contre une épidémie.....	14
Malades.....	98		

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	92
Conversions.....	58
Succès dans les examens.....	17
Réussite dans des affaires difficiles.....	21
Heureuse délivrance.....	15

Nécrologie

Mme DUCHAINE.
FRÈRE JOSEPH DORVAL.
" ADRIEN FERMOND.
" EUGÈNE COUMOUL.
SŒUR THOMPSON.
M. HILAIRE NORMANDIN.
Rév. P. BARILLOT, O. M. I.
M. TÉLESPHORE THIBAUDEAU.
M. AIMÉ GRIMARD.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.



SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN.

L'ARME DU CHRÉTIEN, par le R. P. G. M. De Busschère, des Frères Prêcheurs. In-16 de 56 pages. Chaque page est ornée d'un encadrement en or, impression en rouge et bistre, illustré de 16 chromolithographies. Prix, broché: fr. 1.75; reliure petit chagrin. Prix: fr. 2.50.

L'arme du chrétien, celle que Léon XIII lui a remise en mains et dont chaque année, il lui rappelait la toute-puissance, c'est le Rosaire. Mais il faut savoir la manier pour lui faire produire son maximum d'effet utile, et c'est ce qu'apprend ce petit livre, qui renseigne sur l'efficacité du chapelet, le fidèle engagé dans la lutte contre Satan et ses suppôts, et l'aide à le réciter avec fruit en lui proposant ces courtes méditations, tirées de l'Office du saint Rosaire et accompagnées chacune d'une intention empruntée au Père Monsabré. Les gravures sont la reproduction des tableaux du Rosaire peints pour l'église des Frères Prêcheurs d'Ostende, par un artiste de grand talent, M. Wybo.

LE CORRESPONDANT, paraissant le 10 et le 25 de chaque mois, 75^e année. Abonnements: un an, \$7; six mois, \$3.50; le numéro, 50 cents. Bureaux: 231, rue Saint-Guillaume, Paris. 7^e arrt.

Livraison du 25 mai 1904.—I. Les causes de la guerre russo-ja-

ponaise.—Causes territoriales, morales et accessoires. ANDRÉ CHÉRADAME: II. Un homme d'Etat chrétien, William-Ewart Gladstone. AUGUSTIN LÉGER: III. Qui a fait juger, condamner, brûler Jeanne d'Arc?—La réponse documentaire de l'histoire. PH. DUNAND: IV. Les conventions du théâtre naturaliste.—Les œuvres. CH. M. DES GRANGES: V. Le mal d'aimer. HENRI ARDEL: VI. Les écoles ménagères en Allemagne. L. FIELDER: VII. Première croisière.—Notes et souvenirs de bord. AVESNES: VIII. Les œuvres et les hommes. EDOUARD TROGAN: IX. Chronique politique.

REVUE ECCLESIASTIQUE DE VALLEYFIELD. — 1er Juin. — Sommaire.—10. La protection internationale de l'ouvrier et le Pape Pie X; 20. Nos responsabilités: Instructions aux hommes du monde; 30. La cause du curé d'Ars; 40. Le tombeau de la Sainte Vierge à Jérusalem; 50. Le chant grégorien: *Motu proprio*. Edition vaticane des livres liturgiques contenant les mélodies grégoriennes; 60. Le Saint-Siège et la France; 70. Décrets et Solutions: S. C. des Rites; Sacrée Pénitencerie; 80. Le monde religieux: Rome, Etats-Unis, Canada; 90. Bibliographie: Actes épiscopaux; Ouvrages reçus à la *Revue*.

LE ROSAIRE

Marie, la Rose mystique, épanouit dans le Rosaire ses 15 pétales: cinq sont d'une blancheur éclatante, cinq sont tachetés de sang comme la rose empourprée, les cinq derniers sont dorés comme les épis d'une moisson que le soleil a mûrie.

* * *

Le Rosaire est le tableau le plus saisissant de ce que Jésus-Christ a fait pour nos âmes, pour les arracher de l'abîme, pour les porter au ciel; la méditation de chaque jour grave cela dans notre cœur et dans notre esprit.

* * *

Faites, ô douce Marie, que la récitation du Rosaire soit le plus cher exercice de ma langue, de mon esprit et de mon cœur.



Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

La Semaine : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a.m. et à 4 h. p. m.

Le Dimanche : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures ; grand'messe à 9½ h.—Vénération des Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 10½ h. a. m. et à 4 h. p. m.—A 2½ h., Vêpres suivies du Salut.

Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h. et le soir de 3 à 4 h.

Communions : La sainte communion est distribuée avant, pendant et après chaque messe.

N. B.—Soit pour les confessions, soit pour la sainte communion, en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui leur procurera un prêtre.

N. B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour les missions ou retraites paroissiales, messieurs les curés peuvent s'adresser au R. P. Joseph Dozois, supérieur, Cap-de-la-Madeleine, ou au R. P. Jodoin, église St-Pierre, rue Visitation, Montréal.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zéloteurs et abonnés des

ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats, Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de la France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

HONORAIRES DES MESSES.

<i>Messe basse</i>	\$0 50
<i>Grande messe</i>	3 00
<i>Messe perpétuelle</i>	0 50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

LAMPES

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D. DU ROSAIRE.

Une lampe pour un jour.....	\$0 05
Une lampe pour une neuvaine.....	0 40
Pour les 15 lampes, représentant les 15 Mystères, par jour.....	0 60
Une lampe pour un mois.....	1 10
Une lampe pour un an.....	12 00

LAMPES ÉLECTRIQUES.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure.....	\$0.10
Quinze " " les quinze " " " "	0.25

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour.....	\$0 10
Une lampe pour une neuvaine.....	0 80
Une lampe pour un mois.....	2 20
Une lampe pour un an.....	24 00